

Historique des anciennes mines de Chessy et Sain-Bel

Les anciennes mines de Chessy et de Sain-Bel ont joué un rôle important dans l'histoire et dans le développement économique de la région lyonnaise. Leur origine très ancienne leur a permis de participer à bien des événements.

Elles ont surtout été à l'origine de la grande industrie chimique. Elles ont fourni, enfin, les prestigieux cristaux qui ont fait leur célébrité en enrichissant les collections minéralogiques du monde entier.

Situation géographique

Ces mines de cuivre et de pyrite sont situées dans le département du Rhône.

Chessy-les-Mines est un village de la vallée de l'Azergues, à une trentaine de kilomètres au Nord-Ouest de Lyon. Les anciennes mines de Sain-Bel situées à une dizaine de kilomètres au Sud de Chessy-les-Mines, et à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Lyon, s'étendent sur les communes de Chevinay, Saint-Pierre-Lapalud et Sourcieux-les-Mines, sans empiéter, malgré leur nom, sur celle de Sain-Bel.

Historique

Il est difficile de dissocier l'histoire des mines de Chessy et Sain-Bel car leurs destins sont demeurés associés. On ne peut préciser à quel- l'époque a commencé le travail dans ces mines.

Chessy aurait eu une galerie romaine, vraie ou prétendue. On a parlé aussi d'anciens travaux gaulois et surtout romains aux mines de Sain-Bel. Il se peut fort bien que les Romains, dotés d'un sens minier étonnant et qui avaient fondé Lugdunum en 43 avant Jésus-Christ, aient recherché le cuivre et le plomb dont ils avaient besoin.

Dans les mines du Lyonnais on ne connaît rien de précis avant le XV^e siècle. Au début de ce siècle, les mines de Sain-Bel sont réouvertes par les marchands de Lyon qui y font de grands travaux. Leur renommée dépasse bien vite le cadre régional.

Le roi Charles VI avait promulgué en 1413 sa fameuse ordonnance générale qui est à l'origine de la législation minière en France qui impose la dîme aux exploitants miniers et qui vise surtout les mines lyonnaises.

1444 : Charles VII charge Jacques Cœur de remettre en état toutes les mines lyonnaises.

Les mines de Sain-Bel semblent avoir été abandonnées vers la fin du XV^e siècle et il faut attendre le début du XVII^e siècle pour que la mine de Chessy reprenne vie. D'après les registres paroissiaux de Chessy, la mine semble avoir été l'objet d'une activité notable, vraisemblablement sous l'autorité royale ; elle aurait même fourni du cuivre au Cardinal de Richelieu en 1631.

Elles vont connaître, au début du XVIII^e siècle, une période de grande prospérité.

Le minerai extrait nécessite, en 1748, la construction d'une importante fonderie à Sain-Bel. Le cuivre noir (motte de cuivre) est envoyé à Chessy pour y être raffiné en cuivre rosette.

Mais bientôt, les difficultés d'extraction entraînent la fermeture d'une partie des mines : Chevinay en 1774, Le Pilon en 1789 ; seule la partie située au Nord, à Sourcieux-les-Mines, continue à être exploitée au ralenti et les affaires périclitent, le minerai étant peu riche et difficile à extraire.

En 1839, les mines de Sain-Bel deviennent la propriété des Frères Perret, Michel et Jean-Baptiste, qui, avec leur père Claude Perret et un jeune chercheur Jules Olivier, ont mis au point en 1833 un procédé révolutionnaire d'obtention de l'acide sulfurique par grillage des pyrites de fer et de cuivre. Ils installent à Chessy une fabrique d'acide sulfurique par grillage de la pyrite.

A partir de 1850, les mines de Sain-Bel deviennent des mines de pyrite, le cuivre extrait des pyrites de cuivre passant au second plan. La pyrite de fer, longtemps considérée comme un minerai sans valeur, devient très importante, étant beaucoup plus riche en soufre que la pyrite de cuivre.

Les frères Perret obtiennent de la préfecture, en 1848, l'autorisation d'installer une usine à Chessy-les-Mines. En même temps, ils développent les mines de Sain-Bel dont les pyrites étaient grillées à l'Usine de Saint-Fons et dans d'autres usines appartenant aux Perret.

La famille Perret installera une fabrique d'acide sulfurique à Lyon d'abord, dans le quartier qui porte actuellement encore le nom significatif de la Vitriolerie, puis à Saint-Fons dans la banlieue Sud de Lyon, implantation qui fit jaillir la vocation de cette localité inconnue jusqu'alors. A cette époque (1854) on pouvait voir, sur les chemins unissant Sain-Bel et Saint-Fons, une caravane d'ânes transportant la pyrite destinée à l'usine Perret. Chaque jour quelques dizaines de tonnes étaient ainsi acheminées sur les 25 km séparant Sain-Bel de Saint-Fons.

Concernant le transport des pyrites de Sain-Bel vers Lyon et Saint-Fons, M. THIVILLIER, ancien propriétaire de la ferme de la Ferrière, en haut de la côte du même nom, sur la commune de Sourcieux-les-Mines, a apporté le témoignage suivant :

"Au début du XIX^e siècle, les produits de la mine de Sourcieux étaient expédiés à Lyon à la Vitriolerie. Des bœufs et des ânes les conduisaient jusqu'à l'endroit où est ma maison et des attelages de chevaux les reprenaient. Il y avait là un relais.

En 1847, une femme FERRIERE y monta un café. On s'arrêtait "chez La Ferrière" et le lieu a gardé son nom. (*Archives des mines de Sain-Bel*).

Le raccordement ferroviaire Tarare-L'Arbresle-Saint-Germain au Mont d'Or, a été réalisé le 14 mai 1866, et, après cette date, les charrois se sont sans doute dirigés sur la gare de l'Arbresle, d'où les pyrites étaient expédiées vers Saint-Fons. (*Vauquesal-Papin - Les Chemins de Fer du Sud-Est*).

Le 1^{er} janvier 1872, les Frères Perret, après avoir installé leur usine d'acide sulfurique à Saint-Fons, cèderont leurs droits à la Manufacture de Glaces et Produits Chimiques de Saint-Gobain.

Le rôle de Sain-Bel n'est plus que d'alimenter l'usine de Saint-Fons.

Les nouveaux propriétaires disposent d'un gisement qui, par l'importance de ses réserves et la pureté de son minerai, constitue un des plus importants gisements de pyrite du monde. En 1878, le puits Saint-Gobain est mis en service et le tonnage extrait annuellement augmente considérablement pour atteindre un maximum durant les années 1898-1903 (320 000 t en 1903, année record).

En 1928, le puits Saint-Gobain qui avait fourni plus de 10 millions de tonnes de pyrite, est remplacé par le puits Perret, qui devait être en service jusqu'à la fermeture de la mine. La plus forte production d'après-guerre fut celle de 1955 avec 230 000 t. Puis la production commence à décliner :

190 000 t en 1964
134 000 t en 1966
85 000 t en 1967.

Les réserves s'amenuisent ; la teneur en soufre des minerais diminue et, surtout, le soufre de récupération de Lacq va remplacer le soufre extrait des pyrites. La mine de Sain-Bel est condamnée à plus ou moins brève échéance.

Elle ferme en décembre 1971 après avoir célébré le 100^e anniversaire de son entrée dans le giron de la Compagnie Saint-Gobain. En dépit des guerres, des grèves et des incendies, le rythme de la production s'est maintenu à plus de 100 000 tonnes de 1825 à 1964 ; la mine avait produit près de 19 millions de tonnes.

En 1982, un musée a été créé par une association "Les Amis de la Mine" regroupant d'anciens agents des mines de Sain-Bel : ouvriers, surveillants, employés, cadres, et quelques membres de l'Association Minéralogique Arbresloise.

Ce musée offre aux visiteurs une reconstitution des travaux souterrains, des salles d'exposition de matériel et outillage miniers, des maquettes Archives des Mines de Sain-Bel, et une collection minéralogique et paléontologique exceptionnelle du monde entier.

Le musée est ouvert du 1^{er} mars au 30 novembre (visites commentées par les anciens mineurs de 14 h à 18 h, les samedis, dimanches et jours fériés ; en semaine sur demande).

Propos recueillis par **M. CHRIKI**
Président de l'Association Minéralogique Arbresloise